

La route de Ninh Binh

La fenêtre nous prend dans ses mains
et les murs glissent dans nos peaux

à la manière d'un hublot sous la boue
remuent les mots des barques éloignées

sous le chapeau conique au soleil de trois heures
quand la nuit se change en après-midi

et quand la mémoire joue les épidermes
en échange de notre sang nuageux
au ciel de notre cendre s'ouvre une vigie

*

**

La fenêtre fait de l'œil et le temple ruiné
qui n'existe pas encore nous est d'un autre temps
tout en présage de fièvres en voyance de flammes
tout en mélasse de paupières en grains de mots : tenir

*

**

La fenêtre c'est comment connaître
l'étendue sans rives de sa pensée

elle est répandue sans vouloir qui lui parle

aux orées de stupas de tous vents assis

avec leurs langues tirées parfois on les croit
car leurs heures se ressemblent peau coulée reste ici

Combien pour notre nom on a été vampire
tout opium s'injecte puissance tout ce velours gris
qu'on ne saura surnommer qu'orient de fade saison

Nous pauvres escaladons ce qu'avons voulu
attendre les crevasses et draper feux ouverts
dans l'eau le bois des ombres pour toujours l'aventure

*

**

On prend le train ses manches noyées
mortes comme des algues et le jus qui fend les rails
vient-il d'un monde comme tous les mondes
attendu de la mort qui va perdre son souffle
sur la terre en arroyo on guette sans savoir

cette fenêtre encore qui est dans les rochers
sous les grands fonds de bras qui s'embarquent
les herbes feulent ce sont de drôles de nuits

Tous n'attendent rien que d'être nés un jour
d'un sourire valoir les hautes statues laquées

Nous sommes au banc de la gare et demain l'Occident
aura deux mots à nous dire et ils n'écouteront pas

Guillaume Boppe

Nîmes, Saorge, 26 août – 5 septembre 2015